



Etre homo dans les communautés issues de l'immigration

A l'heure actuelle, 7 pays du monde punissent encore l'homosexualité par la peine de mort et 14 pays par un emprisonnement allant de 11 ans à la perpétuité. L'immigration en Belgique change-t-elle toute la donne ? Entre culture, religion, famille et besoin d'être soi, comment vivre pleinement son homosexualité ? Des soutiens sont-ils mis en place ? Sous quelles formes ? Témoignages, expériences de terrain et avis d'experts nous ont aidés à répondre à ces questions le 17 septembre dernier.



Saddie Choua, réalisatrice du long-métrage *Mijn zus Zahra (Ma sœur Zahra)*

Ma sœur Zahra. Ou comment j'ai voulu changer mon père en 52''. Le film met en lumière les questions et les doutes auxquels sont confrontées les personnes LGBT de culture musulmane.

Saddie et sa sœur Zahra proviennent d'une famille belgo-marocaine (père Marocain, mère Belge). A 18 ans, lorsque Zahra découvre son homosexualité, Saddie est déjà partie de la maison pour poursuivre ses études à Bruxelles. Les relations familiales entre Zahra et ses parents vont de mal en pis, au point que sa mère demande un jour à Saddie de la raisonner. C'est à ce moment-là que Saddie apprend que sa sœur est lesbienne. Elle comprend alors que la mésentente entre sa sœur et ses parents provient du fait qu'ils n'acceptent pas du tout l'orientation sexuelle de Zahra.

Cette situation donne envie à Saddie d'écrire un scénario et de réaliser une fiction sur l'homosexualité et les relations parents-enfants. Les idées se bousculent dans sa tête et elle finit par choisir de montrer la réalité telle qu'elle est. Un documentaire d'une sœur qui filme son autre sœur.

Afin de se documenter sur le sujet de l'homosexualité, Saddie devient membre de Merhaba, va à des soirées gay, ... et se lance ensuite dans la réalisation de son film. Dans celui-ci, elle va interviewer ses parents. Ce sera la première et la dernière fois qu'elle leur parlera de l'homosexualité de leur fille.

Aujourd'hui, quatre ans plus tard, les tensions familiales se sont aplanies même si son père espère toujours que Zahra change d'avis, un jour ou l'autre.

Plus d'info sur le film :

<http://www.cineffable.fr/festivals/19efestival/Films19/filmsJM.htm>



Olivier Ralet, Cofondateur et coordinateur de l'ASBL Entre deux Mondes

L'asbl Entre deux Mondes a été créée pour favoriser les recherches sur les différentes cultures qui existent de par le monde. Le but est de stimuler des différences et les échanges afin d'élargir l'esprit de tout un chacun.

Olivier Ralet part d'un constat : il existe une dissymétrie entre l'homosexualité masculine et l'homosexualité féminine. L'homosexualité masculine est critiquée ou encouragée selon que l'auteur est passif (rôle dévolu à la femme) ou actif (« un homme et demi » car il domine femmes et hommes). L'homosexualité féminine, quant à elle, est quasi inexistante des textes religieux, comme si cela n'existait pas.

Petit cours d'histoire sur la construction de l'homosexualité post-moderne à assignation identitaire

En Occident, la sexualité était l'affaire de l'Eglise. C'étaient les curés qui étaient chargés d'absoudre les « péchés » de leurs ouailles. Au 19^e siècle, le corps médical s'empare du sujet et, en 1872, le mot « homosexualité » voit le jour. Il s'agit d'une maladie. En 1972, les associations psychiatriques américaines sont en train de rédiger la 3^e édition du DSM (Diagnostic and Statistical Manual). C'est le moment que choisissent les associations gay pour intervenir et demander (avec succès) le retrait de l'homosexualité de la liste des maladies mentales. Il faudra 20 ans de plus pour que l'OMS (Office Mondial de la Santé) fasse de même.

Les formes orientales de sexualités

- L'homosexualité initiatique : modèle maître-apprenti. Il s'agissait de former les jeunes gens à la sexualité.
- L'homosexualité de substitution : période transitoire, au moment de l'adolescence, où les rapports hétérosexuels sont difficiles d'accès. Les jeunes garçons ont alors des rapports entre eux qui seront tolérés jusqu'à leur mariage. L'Islam reconnaît la sexualité comme étant un besoin à satisfaire.
- La domination : le viol d'un homme par un autre homme n'est pas considéré comme de l'homosexualité mais comme un rapport dominant-dominé destiné à humilier l'autre.
- La possession par un génie féminin : un homme possédé par une « ginniyya » (génie féminin) sera attiré par les hommes.

Il existe donc une tolérance relative généralisée concernant certaines formes d'homosexualité. La raison principale est que celle-ci ne met pas en péril la fiabilité de la filiation paternelle qui revêt une grande importance dans le monde musulman.





Honte et culpabilité

L'Occident et l'Orient pensent de manière différente et s'attachent à des valeurs différentes. En Occident, c'est l'intériorisation de l'interdit qui prime (culpabilité). En Orient, ce qui importe c'est le regard social : ce que la famille, la communauté va percevoir (honte). Le coming-out d'une personne implique alors celui de toute sa famille, amis, communauté.

Le monde musulman a donc toujours eu une certaine ouverture, tolérance vis-à-vis de l'homosexualité. Jusqu'au début du 20^e siècle, où la modernité musulmane s'est construite par rapport à la modernité occidentale. L'homosexualité y était alors réprimée et vue comme une dépravation. La rencontre entre le monde moderne occidental et le monde moderne oriental a fait disparaître cette tolérance.



Catherine Gouffau,
coordinatrice de l'asbl Merhaba

Fin des années 90, plusieurs personnes d'origine étrangère font le constat que les associations LGBT existantes ne sont pas outillées pour répondre à leurs besoins :

- Le racisme y est parfois présent ;
- La 1^{ère} question qui leur est posée est « d'où viens-tu ? » et celle-ci les renvoie vers leurs origines et pour certains, leurs souffrances ;
- La question du coming-out aux parents est toujours présente et signifie pour beaucoup d'européens un aboutissement dans le fait d'assumer son homosexualité. Cependant, pour certaines personnes d'origine étrangère, le coming-out n'est même pas envisageable.

Cette question du coming-out à tout prix n'est pas à prendre à la légère. Comment retrouver son équilibre si l'on perd sa famille, ses amis, ses valeurs, sa communauté ?

L'association *Merhaba* (littéralement « Bienvenu ») a alors été créée en 2002 et était à l'origine destinée aux garçons et filles ayant une attirance pour les personnes de même sexe qu'eux.

Si l'association a éprouvé des difficultés à se faire entendre lors de sa création, elle possède aujourd'hui plusieurs partenaires et un réseau solide de professionnels formés pour accueillir et écouter les personnes LGBT d'origine étrangère.

Son public s'est également modifié au cours des années : initialement destiné aux personnes issues du Magreb, elle accueille aujourd'hui toutes les nationalités.

Plus d'info : www.merhaba.be

Etre homo dans les communautés issues de l'immigration

17 septembre 2011

3/4





La Diva Live, chanteuse

Hocine de son vrai nom est d'origine franco-algérienne. Il a fait son coming-out durant ses études à Paris. Il a accepté de nous livrer son témoignage à travers une vidéo touchante qui dévoile la réaction de sa famille. Un message d'espoir.

